Toulouse « Tolosa »

101, chemin de la Salade-Ponsan

Christine Dieulafait

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11013>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Christine Dieulafait, « Toulouse « Tolosa » », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne],
Midi-Pyrénées, mis en ligne le 01 mars 1997, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11013>

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Toulouse « Tolosa »

101, chemin de la Salade-Ponsan

Christine Dieulafait

Date de l'opération : 1988 (SU)
Inventeur(s) : Dieulafait Christine

- 1 Dans un secteur qui avait déjà fait l'objet d'interventions plus ou moins étendues (*Gallia*, 1968 : 535), des terrassements relatifs à un projet de construction sont venus compléter l'information toujours trop fragmentaire que nous avons de ce secteur situé au sud de l'agglomération antique, en bordure de la voie d'Aquitaine et de la nécropole des Premier et Deuxième Âge du fer du quartier Saint-Roch [(Fig. n°1 : Localisation des fouilles effectuées dans la ville), plan général, site R].
- 2 Un fossé reconnu sur une centaine de mètres de long coupe la parcelle selon un axe nord-nord-est. Profond de 1,50 m et de section en « V », large à l'ouverture de 1,20 m à 1,30 m, il a été comblé par l'apport successif de deux couches de fragments d'amphores vinaires italiques Dr. 1A, séparées par un épais niveau d'argile de colluvionnement (?). Des tessons de céramiques indigènes (urnes peignées, terrines, imitations de campanienne), importées (céramique à vernis noir, campanienne A) et une fibule de Nauheim (type 5a de M. Feugère) suggèrent une datation du tout début du I^{er} s. avant J.-C.
- 3 À l'époque gallo-romaine, ce fossé dont la destination reste imprécise, n'était plus utilisé, ce qui explique la présence, dans sa partie médiane, d'une tombe à incinération.
- 4 Il s'agit d'un petit « édifice » bâti en briques (3,90 m x 2,90 m), aux parois épaisses de 0,55 m à 0,58 m et dont le sol était revêtu de carreaux de terre cuite. Au centre, une cavité rectangulaire (profondeur 0,18 m), elle aussi dallée, contenait les vestiges subsistants d'une incinération : verre fondu, clous brûlés, lamelle de plomb, fragments de vase en onyx noir et blanc. Cette sépulture avait été recoupée par les fondations d'une construction orthogonale orientée au nord-est (grande salle ou cour) qui se développait sur plus de 32 m² (11,30 m x 14 m reconnus) avec des murs bâtis en briques de 0,58 m de

large (fondations de galets) et dont les techniques de construction les font contemporains d'un mur parallèle situé à 11,50 m de l'ensemble.

- 5 À l'extérieur du coin sud-est a été dégagée l'amorce de deux autres murs perpendiculaires, légèrement décalés par rapport à la première construction. Très épais (0,70 m de large), ils délimitaient une salle au revêtement de briques qui, après son abandon (couche de démolitions composée de béton de tuileau, de briques et de mortier), avait été recoupée par une fosse carrée de 3 m de côté et de 0,60 m de profondeur dans laquelle avait été enfouie une auge funéraire en marbre blanc (1 m x 0,70 m x 0,40 m). Déjà vidée avant notre intervention, elle ne contenait que quelques centimètres cubes d'une terre noire grasse, renfermant quelques esquilles osseuses carbonisées.
 - 6 À l'extérieur, dans un espace réduit en avant de l'auge (0,30 m de large pour 0,70 m de long) a été déposé un ensemble d'offrandes : deux bols à deux anses et deux tasses à parois fines fabriquées à Galane, Lombez (Gers), un balsamaire en verre du type 28b d'Isings et les ossements d'un chien de sept à huit ans d'âge. Un autre balsamaire (28b) avait été volontairement brisé et les morceaux dispersés dans le comblement de la fosse. Chronologiquement, cette sépulture à incinération malheureusement très incomplète peut être datée de la seconde moitié du I^{er} s. après J.-C.
 - 7 Plusieurs éléments d'appréciation sont ici à mettre en évidence. En effet, bien que la chronologie des constructions ne puisse être établie du fait de l'absence ou de la destruction de la stratigraphie, il paraît important d'indiquer que l'implantation initiale de l'établissement est sans doute de haute époque (au moins dans la première moitié du I^{er} s.). Il correspond à une implantation lâche, très en dehors de *Tolosa* (à environ trois kilomètres de la Porte Narbonnaise) et il s'insère dans un schéma « d'urbanisation » sans doute plus important que l'on ne pourrait le soupçonner (*villa* suburbaine). La présence de sépultures à incinération à cet endroit pouvait surprendre, mais la proximité de la voie d'Aquitaine et de vestiges funéraires signalés plus au sud sont là pour nous rappeler l'existence d'une nécropole à mausolées (*Gallia*, 1968 : 536-537).
-

ANNEXES

Fig. n°1 : Localisation des fouilles effectuées dans la ville

GI 1997 ; CNRS Éditions 1998 (1994)

INDEX

Index chronologique : Antiquité romaine, Deuxième âge du Fer

Index géographique : Midi-Pyrénées, Haute-Garonne, Toulouse
operation sauvetage urgent (SU)